L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 30 NOVEMBRE 1886. 60me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 30 NOVEMBRE 1886

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, aux prix suivants.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les chemins publics et les animaux errants dans les campagnes de la Louisiane.

Nous avons, généralement, à la Nouvelle-Orléans, le tort de ne pas lire assez souvent les journaux qui se publient dans nos campagnes, de ne pas nous occuper assez de ce qui s'y passe. Nous ne vivons que par nos campagnes ; notre prospérité dépend de la leur, et quand nous souffrons de la gêne, il ne faut pas en aller chercher la cause ailleurs que dans la situation embarrassée où elles se trouvent. La raison en est bien simple : ce sont elles qui produisent, tandis que nous nous contentons de commercer. Il est donc de notre intérêt de nous inquiéter de leur sort, de travailler à améliorer leur situation, à activer le progrès chez elles, à écarter tous les obstacles qu'elles peuvent rencontrer dans leur marche, puisque nous serons les premiers à en bénéficier.

On se trompe en croyant que tout le mal vient des méthodes arriérées de culture ; il est aussi, pour une grande part, dans la mauvaise administration, dans le manque de sécurité pour certains produits de fermage ; il est, principalement, dans le déplorable état des routes qui mènent des champs aux habitations, et des habitations aux grandes voies de communication qui transportent au marché les produits du travail agricole.

Quel a été l'un des plus puissants facteurs des progrès, du peuplement, de la fortune des Etats-Unis ? Les chemins de fer. Ce sont eux qui ont accompli la merveilleuse transformation qui a étonné le monde. Il est inutile d'insister sur cette idée ; elle est admise partout, sans conteste.

A quoi devons-nous, dans nouvelles, l'activité qui règne dans nos opérations commerciales, petites et grandes ? N'est-ce pas aux voies ferrées, que nous avons multipliées dans nos rues, qui facilitent les allées et venues et nous permettent d'éviter tant de retards, de gagner tant de temps ?

Il en est de même dans les campagnes, où les routes principales et les chemins de traverse jouent un si grand rôle, aux différentes époques du labour, des semailles, de la moisson, des expéditions sur le marché.

Qu'on se donne la peine de parcourir, toutes les semaines, les journaux de chaque village de nos paroisses. Il n'en est peut-être pas deux, sur cinquante qui m'auront à formuler quelque plainte sur le mauvais état des chemins. Il en est ainsi, depuis l'Arkansas jusqu'aux bouches du fleuve et depuis la rivière Sabine jusqu'aux limites extrêmes de la paroisse St-Tammany.

Nous ne citerons qu'un exemple—le plus frappant de tous : les chemins qui longent les levées, sur les deux rives du fleuve, du nord au sud. Ce sont les deux grandes voies de communication de l'Etat, de village à village, d'habitation à habitation ; ils devraient être l'objet de soins particuliers. Bien entretenus, ils épargneraient à nos riverains du Mississippi une foule de tracas, de retards, d'accidents, de dépenses. Il suffit d'une pluie, pour les défoncer. En hiver, ils sont impraticables : vous y rencontrez à chaque pas d'énormes mares d'eau, que les voyageurs ne peuvent franchir ; des fondrières où les voitures s'enfoncent jusqu'au moyeu. Dans certains villages de l'Iberville, c'est pis encore.

Comment, dans d'aussi pitoyables conditions, les travaux des champs peuvent-ils se faire à temps et sans encombre ? Il suffit de quelques saisons pour triser tout un matériel de ferme, quand la boue de la route ne vous permet pas un seul instant de vous abriter contre les fatigues de toute sorte, auxquelles elles sont exposées. Il faut renouveler tout cela et les frais d'achat absorbent les trois-quarts des bénéfices des planteurs. Que reste-t-il, ensuite, à ceux-ci pour vivre, eux, leurs familles, leurs employés, et perfectionner, en outre, leurs méthodes de culture ?

C'est sur les jurés de police que pèse la responsabilité d'un aussi déplorable état de choses. Ils ont la charge de l'entretien des routes ; ils l'ont acceptée, ils sont obligés de la remplir. Nous savons qu'ils ont à lutter contre bien des mauvais vouloirs, bien des apathies, bien des inintelligences. Leur devoir consiste précisément à dompter tous les obstacles—sans quoi où serait le mérite ? Où seraient les services rendus ? Ne sont-ils, pas parfois, coupables eux-mêmes des négligences qu'ils reprochent à leurs administrés, et ne devons-nous pas de la reconnaissance à la Presse des paroisses qui relève et nous fait connaître des misères, qui ne se renouvellent que trop souvent ?

Passons à un autre point, qui est reconnu, par tous, que nous ne pratiquons pas très habilement le fermage. Nous négligeons, principalement, l'élevage qui en est la partie la plus lucrative. Il y a celui du gros bétail, celui du petit bétail, celui de la volaille. C'est dans les deux derniers, particulièrement, que la ferme trouve ses plus utiles ressources. La race ovine fournit non-seulement une viande extrêmement recherchée, qui se vend très bien, mais encore le meilleur des suifs et, surtout, la précieuse toison dont on fait les plus beaux, les plus confortables vêtements de l'homme. Quant à la volaille, elle nous donne la viande de luxe et le premier, le plus sain, le plus succulent, le plus nourrissant des aliments—l'œuf.

Nos planteurs, nos fermiers, sont beaucoup moins maladroits qu'on le pense ; ils savent, aussi bien que nous, où sont leurs véritables intérêts et ce qu'il leur est à un meilleur rapport. Un grand nombre ont essayé l'élevage des moutons et de la volaille ; quelques-uns l'avaient entrepris en grand. Beaucoup l'ont abandonné ; ce n'était certainement pas pour revenir à une routine dont ils avaient reconnu les défauts, puisqu'ils en avaient secoué le joug, mais le découragement les a pris ; ils se sont aperçus qu'ils travaillaient pour rien ou, plutôt, pour une multitude de malfaiteurs qui leur enlevaient ce qu'ils avaient de plus beau, de meilleur, dans leurs basses-cours. Plus leurs troupeaux étaient riches, plus vite ils étaient dévastés. Fatigués d'une industrie qui n'était, pour eux qu'un métier de dupe, ils en sont revenus, bon gré malgré, à leurs anciens errements, et n'élèvent, en fait de volailles, que juste ce qu'il leur faut pour les besoins de leurs familles et de leurs personnels. Moins ils en font—comme disent certains d'entr'eux—moins ils sont volés.

C'est là une affaire de police. Les jurés de chaque paroisse font-ils, à cet égard, tout ce qu'ils peuvent, tout ce qu'ils doivent ? N'est-il pas temps de mettre un terme à des déprédations qui sont une honte pour notre état ? Ou dira, peut-être, qu'il est difficile de réprimer les délits de ce genre dans une vaste campagne, où les habitations sont quelquefois situées à une énorme distance les unes des autres, avec le peu de ressources dont on y dispose. Un constable, pour chaque "ward," si habile soit-il, ne peut suffire à une aussi lourde besogne. Les citoyens sont obligés d'y mettre un peu du leur et de faire bonne garde.

Mais que dire de la détestable habitude que l'on a, dans presque toutes les paroisses, de laisser errer, à l'aventure, les bœufs, les chevaux, les mulets, les moutons, les cochons, qui s'attaquent aux moutons, aux agneaux, qui dispersent les troupeaux et font toujours, à droite ou à gauche, de nombreuses victimes. Chaque semaine, nous trouvons, dans les journaux des campagnes, des plaintes à ce sujet. Comment l'élevage peut-il progresser dans de si déplorables conditions ? Où trouver, en Louisiane, une région plus propice au développement de cette industrie que la paroisse St Tammany ? La nature du sol s'y prête admirablement et lui a donné sous ce rapport une renommée qu'elle mérite. Que de planteurs, que de fermiers, ont été forcés d'y renoncer, parce qu'à chaque instant, il leur manquait des têtes de bétail que les chiens ou les ours errants avaient tuées et qui représentaient justement le bénéfice qu'ils devaient retirer de leur travail !

Nous appelons les immigrants à grands cris et nous avons grandement raison ; mais comment pouvons-nous espérer qu'ils nous viennent, si nous leur rendons impossible le genre d'industrie agricole qu'ils préfèrent ? Il y a des règlements de police ; pourquoi ne les applique-t-on pas ? S'ils ne sont pas suffisants, pourquoi ne leur donne-t-on pas plus d'efficacité ? Quand donc en finirons-nous avec un déplorable régime qui nous condamne à un statu quo déplorable et nous oblige à piétiner sur place, tandis que tout progresse autour de nous ?

LOUISIANE.

Le Meschacébé, Bonnet Carré P. O. paroisse St-Jean-Baptiste, du 27 novembre :

Nous avons sous les yeux un échantillon de sucre blanc provenant de l'usine de l'habitation Terre Haute, dont M. Emile Legendre est le propriétaire. Ce produit fait honneur à notre industrie sucrière et ne saurait être surpassé. Nous en complimentons M. Legendre, dont l'intelligence et l'activité marchent de pair avec la solide réputation de l'habitation Terre Haute,—réputation qui ne périclitera jamais tant que ce domaine, de premier choix, aura pour chef de culture un agriculteur aussi complet que M. Agricole Arnaud et un administrateur aussi attentif que M. Legendre.

Nous avons, aussi, des félicitations à adresser à notre excellent ami M. Laurent D. Martin, sur les produits de son usine, dont les sucres, dits : "seconds," sont de toute beauté et dont les sucres blancs ont obtenu les plus hants prix du marché orléanais. M. Laurent Martin est, justement, rangé parmi nos meilleurs agriculteurs, et nous souhaitons le succès qui devrait toujours être le partage des planteurs à la fois actifs et consciencieux.

—Jeudi dernier, est mort, sur son habitation, à l'âge de 48 ans, M. Jean-Baptiste Haydel. C'était un natif de notre paroisse, dont l'honorabilité, la constance au travail et le dévouement aux siens en faisaient un de nos concitoyens les plus justement estimés.

M. Haydel laisse une veuve et neuf enfants.

Le Foyer Créole, Convent P. O., paroisse St. Jacques, du 27 novembre :

La roulaison est terminée sur la plupart des petites habitations. Le résultat n'est pas très brillant, mais l'on ne s'en plaindrait pas énormement si le prix de sucre n'était pas si peu rémunérateur.

On nous dit, cependant, que le rendement est devenu meilleur depuis qu'il y a eu un changement dans la température.

Quant au temps, nos planteurs auraient tort de s'en plaindre, car ils les a vraiment favorisés cette année.

—L'inspecteur des postes s'est rendu à St. Jacques, cette semaine, et a ordonné quelques changements.

Ainsi, toute lettre reçue à la poste ou devant devra désormais être frappée du sceau de cette poste avant d'être remise à la personne à laquelle elle est adressée.

Il a décidé que la malle ne pourrait être portée, du train à la poste, que par une personne dûment assermentée, et et ayant appris que celui qui chargé de cette besogne était absent et avait l'habitude de confier sa charge à un autre, il a assermenté MM. Lucien et Emile Thibodeaux qui désormais se chargeront de cette besogne.

—La compagnie du chemin de fer Texas Pacific considérant que l'assessement de ses propriétés est trop élevé a intenté un procès à la paroisse et à l'assesseur devant la 11me cour judiciaire pour obtenir la réduction qu'elle demande.

Les procédures de ce procès ont été enregistrées au greffe le 25 octobre dernier

Depuis lors, la compagnie a adressé une pétition demandant à ce que cette affaire soit transférée à la cour de circuit des Etats-Unis. Nous croyons que les autorités de la paroisse sont décidées à maintenir l'action de l'assesseur et à déterminer ainsi son pouvoir en ce qui concerne l'estimation des propriétés.

La Democrat, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 27 novembre :

Sur nombre d'habitations, la roulaison avance rapidement et touchera, bientôt, à sa fin.

Dans les paroisses St Jacques et Assomption, plus de la moitié des sucreries ont éteint leurs feux, et les rapports qui nous arrivent indiquent des résultats très peu satisfaisants, bien inférieurs, en tout cas, à ceux que l'on a obtenus dans la paroisse Ascension.

Dans le voisinage de Napoléonville, Elm Gleuwood, Eureka, Trinity, et autres ont terminé leurs travaux, après avoir fait une pauvre récolte.

—M. James Teller, de Riverside, était ici, mercredi ; il se déclarait satisfait, d'un rendement moyen de 22 tonnes l'acre. Ses terres sont bien cultivées ; aussi, a-t-il pu tirer 125 livres de sucre, par tonne, résultat dont il faut le féliciter. Riverside finira jeudi prochain.

—L'habitation Stella, à M. Arthur Jacob, surpasserra toutes les attentes. On compte y achever la roulaison, la semaine prochaine, avec un total de 350,000 livres.

Evan Hall, à MM. McCall frères, soutient bien sa réputation. On sait qu'elle est considérée comme donnant les meilleures récoltes de la paroisse. Jusqu'à date on avait fait un million et demi de livres.

—Nous n'avons reçu, cette semaine, aucune nouvelle de Belle Alliance, propriété de MM. E. et J. Kock, mais ces messieurs feront plus d'un million de livres.

Peytavin a lutté contre le mauvais temps et autres entraves, qui ont retardé les travaux. La roulaison y durera encore une quinzaine, peut-être.

De l'autre côté du fleuve, nous n'avons que peu de nouvelles, mais nous en savons assez pour pouvoir dire que les résultats ne sont pas merveilleux.

Point Houmas, à M. J. C. Cofield, a été retardée par des accidents, mais on y est, de nouveau, à l'œuvre, et l'on compte finir dans deux semaines.

Salsbury terminera, probablement, samedi prochain. Nous ne connaissons pas les chiffres de la récolte ; ils répondront, nous dit-on, aux espérances.

Le brie d'une machine a occasionné un délai de plusieurs jours, sur Palo Alto, mais on y a remédié immédiatement, et le moulin fonctionne bien maintenant.

—La gelée de jeudi matin—la première de la saison—a causé des alarmes parmi les planteurs qui ont encore beaucoup de cannes dans les champs. La roulaison a été suspendue, et tous les bras ont été employés à mettre les cannes en "windrow". Le vent du nord qui s'est fait sentir, jeudi, matin a amené, vendredi, une forte gelée.

Le Banner, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 27 novembre :

Il n'a pas plu depuis mercredi matin. Le temps, durant la semaine, sur tout, la seconde partie, a été extrêmement favorable à la roulaison.

—La cueillette du coton est, à peu près achevée. La récolte, en beaucoup d'endroits, ne dépassera pas une balle l'acre.

—M. John Bendreau a terminé sa roulaison, mardi, 29 du courant. Il a fait 18 boucauts sur 11 arpents de cannes.

—Les champs de cannes de M. Arcade, sur l'Ile, sont rendu plus que tous ceux de la paroisse, cette année. 5 arpents ont donné 13 boucauts.

—Le Col. H. C. Brown, ingénieur, et M. Wm. Elam sont venus ici, mardi dernier, mais ils n'ont fait que promettre et disparaître. Ils sont immédiatement descendu à Hermitage, pour continuer les travaux de la levée Morgan.

—La levée Lakeland est, à peu près, achevée, et celle qui est située en face de l'Eglise Catholique, à Pointe-Coupée, sera bientôt en très bon état. Elle touche à la clôture de cette église. En l'état où elle se trouve, la circulation des voitures est fort difficile.

—Nous avons à signaler plusieurs endroits en très mauvais état, sur la route qui conduit d'ici à Waterloo. On devrait, immédiatement, faire les réparations nécessaires. Nous espérons que l'inspecteur y aviser a. Il y a aussi de mauvais passages, sur lesquels nous appelons son attention, sur la route au-dessous de New Road.

—Décédée, à Dallas, Texas, chez son petit-fils, M. W. J. Lane, Mme Jeannette Matthews, à l'âge de 92 ans. Son nom de famille était Core ; elle est née dans la Caroline du Nord. Elle était mère de feu J. Lafayette Matthews, très connu dans notre paroisse, surtout à Bayou Grosse Tête, où il résidait. La défunte y est restée elle-même très longtemps. C'est là qu'elle a donné l'hospitalité à nombre de soldats confédérés dans le besoin. Tous regretteront la mort de cette bonne et charitable dame, qu'on appelait Grand'maman Matthews.

Le South, Plaquemines, paroisse Iberville, du 27 novembre :

Pas de nouveaux éboulis, cette semaine, à nos levées.

Nous avons eu, jeudi et vendredi matin, non seulement une gelée blanche, mais de la glace.

—Nous avons rendu visite à M. Thomas Gourrier, sur son habitation. Il venait d'achever de rouler, mais ses chaudières étaient encore chaudes. Il a fait environ 60 boucauts de sucre de bonne qualité. Il en a obtenu 176, l'an dernier.

—Jamais notre localité n'a couru un aussi grand danger, qu'à cette heure. Nos levées sont toutes écroulées et le temps n'est pas favorable à leur reconstruction. Il n'opère très-lentement. On conçoit les justes craintes, quand on pense à ce qu'il peut arriver, dans six semaines. Nous ne désespérons cependant pas. S'il ne surgit pas d'obstacle, on a encore le temps de reformer ses remblais ; il suffit d'avoir un peu de bonne volonté. Si les particuliers n'arrivent pas à se mettre d'accord, à régler les différends qui les divisent : s'ils continuent à entraver les travaux des entrepreneurs, il faudra faire appel à l'Etat, afin d'éviter la ruine de notre localité. Nous aurons encore de très beaux jours, si nous savons travailler, avec entente et ensemble, à nos intérêts. Il n'y a pas, dans tout l'Etat, une région qui puisse produire plus que la nôtre et nourrir autant des habitants sur un mille carré.

Ces avantages nous viennent de la fertilité du sol et de l'abondance de nos ressources en bois de charpente.

Ne nous attirons point, par notre apathie, les dédains de nos voisins, qui, s'ils sont souvent, trouvés dans la même situation que nous, ont su, à force de courage et d'entente, surmonter toutes les difficultés. Luttons, au contraire, de zèle ; donnons-nous le bon exemple aux uns et aux autres, et nous sortirons à notre honneur du mauvais pas où nous nous sommes.

Les entrepreneurs qui sont en train d'établir deux lignes de levées, devant notre localité, se plaignent des obstacles que leur opposent ceux qui habitent maintenant leurs résidences. Aucun prétexte ne devrait retarder des travaux, qui sont de la dernière urgence. Il s'agit de l'intérêt de toute la communauté. Si les éboulis qui ont eu lieu, ont jeté plusieurs de nos habitants dans un état voisin de la misère, allons à leur secours ; il ne manque pas de citoyens charitables, parmi nous. C'est dans une position comme celle où nous nous trouvons, que le vrai chrétien montre ce qu'il est et ce qu'il sait faire. Mais que l'on vienne, un seul instant, retarder les travaux des levées ; le résultat serait la ruine générale.

—Les accidents arrivés aux levées ont forcé un certain nombre d'habitants à abandonner leurs demeures et à aller demeurer ailleurs ; de là, une grande excitation dans la population et des augmentations regrettables des prix des propriétés. Nous avons entendu citer un terrain d'une valeur de $700, qui a été payé $1300.

Le magasin en briques du Dr P. S. Postell a été démoli ; on le rebâtit au coin des rues Church et Plaquemine.

Le bureau du Dr Revilla, dentiste, a été transporté, à un lit de l'endroit où il était, sur la propriété Clement, près de la résidence de M. Martin.

M. James L. Barker a abandonné son terrain au fleuve ; il s'est établi, rue Meriam, sur un magnifique lot de 6 à 8 terrains.

Les frères Altenns construisent une maison à deux étages, au coin de la rue Main et de l'avenue du chemin de fer.

Le *Democrat* est allé s'établir dans la rue du Séminaire.

Mme Anne Balger bâtit au coin des rues Séminaire et Meriam.

M. Michel Levy s'est transporté près du débarcadère.

M. L. Kahn s'établit rue Plaquemine.

M. Schmidt s'installe rue Plaquemine.

Mme L. Pratalonzo construit, même rue, vis-à-vis Mme St-Dizier.

—M. J. B. Delanoix traverse le bayou et va demeurer à Tuinesville.

Le discours de M. Raoul Duval, en France.—L'opinion en province.

Nous lisons dans la *Liberté* du 11 novembre :

Si les adversaires, plus apparents d'ailleurs que réels, de M. Raoul Duval et de sa courageuse initiative pouvaient voir la masse de lettres et d'adhésions qui nous arrivent chaque jour de tous les points de la France, ils seraient certainement très frappés du mouvement d'opinion qu'a produit partout le discours éloquent du député de l'Eure. Le nombre est considérable de ceux qui nous écrivent pour témoigner qu'ils s'associent complètement à cette œuvre de raison et de patriotisme, et pour nous engager nous-mêmes à persévérer plus que jamais dans une voie où nous nous faisons honneur d'avoir résolument marché depuis plusieurs années.

Il nous est impossible de répondre à tous ces témoignages de sympathie si caractéristiques de la direction du sentiment public, et si précieux pour le succès final de notre cause. Il nous est bien plus impossible de publier tout ce qu'on nous écrit et tout ce qu'on nous suggère. Nos colonnes n'y suffiraient pas. Nous devons nous borner à remercier collectivement, par la voie de notre journal, tous ceux qui nous envoient tous les jours tant de bonnes paroles d'encouragement et nous donnent, en même temps, d'excellents conseils. Rien de ce qu'on nous fait l'honneur de nous communiquer à ce sujet ne sera perdu ni négligé.

Il est manifeste aujourd'hui que, si la discipline des partis, jointe à des préjugés et à des scrupules, peut-être respectables, mais exagérés, retiennent à la Chambre un certain nombre de membres de la Droite, le mouvement dans le pays se propage et se généralise dans le sens de nos idées. C'est que le pays veut, avant tout, ainsi que nous l'avons dit si souvent, qu'on s'occupe de ses intérêts et qu'on fasse ses affaires au lieu de se quereller sur la forme des institutions ; il veut surtout être tranquille et à l'horreur des révolutions aussi bien de droite que de gauche.

Qu'on le veuille ou non, qu'on raille ou qu'on approuve, il est hors de doute que ce sera le programme des prochaines élections. Nous disons "prochaines", parce qu'il est matériellement et moralement impossible que le gâchis parlementaire actuel, avec le morcellement et l'impuissance de tous les petits groupes politiques, puisse se prolonger longtemps.

Eh bien ! il faut dès à présent s'organiser pour la lutte électorale, car c'est là qu'est l'inévitable succès.

Plusieurs de nos confrères de province nous veulent voir ou nous ont écrit pour nous offrir leur concours devoué. C'est à eux à grouper autour d'eux toutes les forces actives de leurs départements. C'est à eux, avec le talent et l'autorité qui les distinguent, à faire la propagande de nos idées communes. La cause est belle, juste, patriotique, digne de tous les bons citoyens, de tous les esprits sincères et libéraux. Il y a là, pour tous ceux qui s'y consacreront, un vaste champ d'action où ils peuvent rendre de grands services. Nous ne pouvons qu'engager vivement ceux qui ont eu cette bonne pensée, de tout faire pour la mettre en pratique. L'heure est venue de combiner tous les efforts et de ne rien négliger pour le succès.

Le discours du premier ministre de l'Angleterre.

Le passage du discours de Guildhall, relatif aux affaires de Bulgarie, nous touche, au apparence, de moins près que les déclarations concernant l'Egypte—dit le *Journal du Havre* du 12 novembre—mais il compromet plus gravement encore les intérêts de l'Angleterre.

Ce n'est pas par leur habileté et leur réserve diplomatique que se recommandent les paroles du marquis de Salisbury. Si le premier ministre a estimé à sa juste valeur la puissance britannique, en faisant savoir aux Bulgares que l'Angleterre n'interviendrait pas en leur faveur, —qu'elle laissait ce soin à d'autres, plus directement touchés, à l'Allemagne, à l'Autriche—il a eu le tort de manifester sa mauvaise humeur par des allégations intentionnellement désagréables pour la Russie.

C'est de Londres même qu'une dépêche nous apporte la mauvaise impression produite par cette partie du discours du marquis Salisbury.

"Lord Salisbury, y est-il dit, a permis à son animosité de le trahir, quand il a dit, aux applaudissements de son auditoire, que les conspirateurs bulgares ont été soudoyés par l'or étranger.

"Etant donné le tempérament du czar, et le fait est que la question bulgare est en quelque sorte une question personnelle entre ce dernier et lord Salisbury, qui a encouragé le prince Alexandre, et, par suite, les Bulgares à secouer l'influence russe, —cette parole pourrait avoir des conséquences qu'aurait prévues un plus prudent diplomate".

L'Angleterre est désarmée contre la Russie ainsi que le remarque *Paris* dans les lignes suivantes :

"Ce n'est pas que l'envie manque au gouvernement anglais de faire échec au czar ; seulement, il lui faudrait des amis puissants, par exemple l'ancien allié de Crimée. Mais comme la France n'est pas d'humeur à recommencer la folie de 1854, le lion britannique rentre ses griffes. Et, de même qu'en 1828 et en 1878, oh elle se trouvait sans alliances, l'Angleterre regardera faire la Russie, en protestant, peut-être, mais sans bouger."

Cette impuissance aurait dû inspirer plus de circonspection au marquis de Salisbury, car son pays ne manque pas d'ennemis vulnérables, où la Russie, elle, peut l'atteindre. Un télégramme de Berlin, au autre de Saint-Pétersbourg, donnent même à entendre que les sentiments qu'a inspirés la harangue de Guildhall, ne seront pas longs à ne trouver que faits.

Les coups de la Russie vont se préciptiter, et s'ils atteignent, tout d'abord, la Bulgarie, il n'est pas dit qu'ils ne ricocheront pas sur l'Angleterre. C'est pour avoir les mains plus libres vis-à-vis d'Albion que le gouvernement russe est pressé d'arriver au dénouement de la question bulgare.

L'exécution bulgare n'est plus lointaine. Ce ne seront pas les derniers spasmes de la Sobranié et de la Régence qui en relaideront l'heure. Le prince Waldemar n'est nullement disposé, comme l'en sollicite l'adresse de l'Assemblée de Tirnova, "à consacrer sa vie précieuse au bonheur et à la prospérité du peuple bulgare." Il tiendra plus compte de l'opinion du cabinet de Saint-Pétersbourg, de l'annulation que celui-ci a prononcée des décision de la Sobranié actuelle que des prétendues "preuves de vitalité, d'aptitude au progrès et à la civilisation" données par la Bulgarie..... Ce en quoi il sera avisé.

NI BONNES RAISONS, NI ARGUMENTS. —Le *Temps* termine ainsi un article sur les violences de la Presse réactionnaire à propos du discours de M. Raoul Duval :

On remarquera dans tout ce qui précède pas mal d'insinuations calomnieuses, beaucoup d'injures, autant de menaces ; mais c'est en vain qu'on y chercherait de bonnes raisons, des arguments à l'encontre de ceux que M. Raoul Duval a si puissamment mis dans son discours. Que répond la droite à ce qu'il a dit de l'état de l'Europe et du devoir patriotique ? Rien.—Que répond-elle à ce qu'il a dit des manifestations répétées et constantes du suffrage universel en faveur de la République ? Rien.—Et sur la grande équivoque électorale du 4 octobre ? Rien.—Et sur cet autre ordre d'idées que, la République appartenant à tout le monde, étant la chose commune, chacun demeure libre d'y entrer, de s'y installer et de faire prévaloir ses idées et de modifier par conséquent la direction du gouvernement sans payer d'une révolution le triomphe de son amour-propre ou de sa conviction ? Rien encore.—Sur aucun point les journaux monarchistes n'ont tenté de réfuter M. Raoul Duval, et cela parce que son argumentation est irréfutable ; parce qu'en dehors de leurs colères, de leurs rancunes, de leurs appétits, les révolutionnaires de droite ne connaissent rien ou ne comprennent rien. Il y a quelque chose qui les condamne presque autant à l'éloquence de M. Raoul Duval : la mesquinerie de leur polémique contre l'homme qui a soulevé ce grand débat d'idées auquel ils refusent, en quelque sorte, de prendre part.

A PROPOS DE L'HYPNOTISME. —Une simple anecdote—dit un feuilletoniste de la *Liberté*—va montrer l'exagération où certaines gens entretiennent leur esprit à ce sujet.

Un jeune médecin, fervent adepte de M. Charcot, voyageait l'été dernier en chemin de fer avec une jolie femme qu'il ne connaissait pas. Il lui prit fantaisie de la suggestionner en faveur de je ne sais quelle pensée baroque qui lui était venue. La jolie voyageuse se rendit-elle compte de l'effort de volition que son vis-à-vis prétendait exercer sur elle ? Toujours est-il que, elle se blottit de l'air le plus dégagé du monde à l'angle du compartiment et se sourcilla pas.

A quelques jours d'intervalle, le hasard voulut que le jeune médecin fût présenté à cette dame. Une fois la connaissance faite, on en vint à rappeler la première rencontre en chemin de fer.

—Madame, dit le médecin, il est un problème scientifique à l'étude duquel vous pouvez m'aider beaucoup. Et, d'abord, pardonnez-moi la façon obstinément indiscrète dont je vous ai regardée le jour que nous étions ensemble dans le train. Cela avait un but. Ne me cachez rien, je vous en prie, de ce que vous avez pensé ou éprouvé à ce moment.

La dame sourit.

—Vous me demandez, répondit-elle, une chose bien difficile à avouer. Tenez-vous essentiellement à ce que je sois franche ?

—Essentiellement.

—Eh bien, ne pouvant supposer que vous étiez un homme grossier ou mal intentionné, je me suis bornée à penser que vous étiez un fier imbécile.

L'EXPOSITION DE 1889, EN FRANCE.—Voici quelques détails sur l'adjudication des fermes métalliques que nous avons annoncé. Elle comprendra les quatre lots suivants :

1. Galeries entre l'avenue de La Bourdonnais et le Jardin central ; poids, 667,289 kilos ;

2. Galeries correspondantes entre l'avenue de Suffren et le Jardin central ; poids, 1,298,280 kilos ;

3. Galeries contiguës au Jardin d'isolement, contre la halle des machines, côté de l'avenue de La Bourdonnais ; poids, 1 million 903,720 kilos ;

4. Galeries correspondantes, côté de l'avenue de Suffren, même poids.

Les travaux devront commencer aussitôt que l'ordre de service aura été donné. Ils seront conduits de telle sorte que la mise au levage des fermes sur les chantiers de l'Exposition puisse commencer le 1er avril 1887 au plus tard, époque à laquelle toutes les maçonneries de fondation seront terminées.

L'ensemble des travaux faisant l'objet de l'adjudication devra être complétement terminé le 1er juillet suivant. Le montage exécuté chaque mois devra représenter le tiers de l'entreprise totale, et l'administration pourra prendre possession des diverses travées au fur et à mesure de leur achèvement.

Comme on le voit, les travaux vont être conduits avec la plus grande activité.

LE VATICAN ET LA PRUSSE.—*L'Unicers* de Paris a reçu, de Rome, cette dépêche :

"Rome, 9 novembre, midi 30.

"En confirmation de ma précédente dépêche, je suis à même de vous annoncer que les négociations préliminaires du Vatican avec le gouvernement prussien sont très avancées sur les deux points de la notification des nominations de sujet et sur le retour de certains autres religieux."

C. LAZARD & Cie.

Avant de reprendre possession de notre ancien local, actuellement en voie de réparation, nous désirons écouler tout le stock bien assorti que nous possédons :

Vêtements pour messieurs, jeunes gens et enfants.

Chapeaux et lingerie de dessous aux mêmes prix réduits sans pareils depuis l'incendie.

Ne laissez pas passer cette occasion, car nous pouvons satisfaire tout le monde pour le goût et les prix.

C. LAZARD & Cie.,
Marchands de vêtements, 27 rue du Canal.

24 oct—86 1 an—dim mar jeu sam

Mme EUG. JACOB,
Maison de Coiffure pour Dames.
CHEVEUX, PARFUMERIES FRANÇAISES, ARTICLES DE FANTAISIE.
Dessins de cheveux faits sur commande
17.....Rue Baronne.....17
7 nov—3m Jeu Sam Dim

IL FAUT QUE TOUT SOIT VENDU !
—DANS LE—
GRAND MAGASIN DE
VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
De feu Michel Lion,
Sans s'occuper du prix coutant pour clore les affaires.
Vêtements pour hommes et garçons, Articles de toilette pour hommes.
1000 PARDESSUS !
Qui seront donnés à des prix ridiculement bas.
Venez de suite afin de profiter de notre stock non entamé.
Une visite suffira pour prouver que ces faits existent, de sorte soyez prompt. Aussi des malles et valises à des prix qui vous feront plaisir.
M. LION & CIE., en face du marché français, à la viande. 195, 197, 199 rue Decatur
Aussi à vendre.—Un coffre-fort, machines à coudre et pour boutonnières installations de gaz et de magasin, tables à coudre pour tailleurs. Tout cela appartient à une fabrique de vêtements confectionnés et sera vendu pour
MOITIÉ DE SA VALEUR.
30oct—1m Sam Dim Jeu

D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lists de la rue du Canal. 2me district.
24déc 85—1Y—D Mar J—PP

Spectacles, Bals, &c..

En honneur du Harper Party, Le Maire, le Conseil et le Comité de Réception, LA FAVORITE
—Sera donné au—
Théâtre de l'Opéra Français,
CE SOIR ! CE SOIR !
Mlle EMMA ROMELDI, M. VAN LOO
Et toute la troupe.
MERCREDI, 1er décembre, à 12 m.,
Grande Matinée d'opérette,
Mlle ROSINE WEYNS,
L'INIMITABLE DARMAN
Mme FAVART.
30 nov—1f

THEATRE DE FARANTA.
Nous ne dormons jamais.
Commencent le LUNDI, 29 novembre.
MATINÉES JEUDI, SAMEDI ET DIMANCHE
M. HARRY WEBBER,
Secondé par EVA WEBBER et une troupe d'artistes dites sur comédie de détective qui a obtenu un succès universel avant pour titre
NIP & TUCK.
REQUINS DE TERRE.
Idées originales, nouveaux effets mécaniques, décors entièrement neufs, introduisant aussi un sauvetage. Le cas
Lundi, 6 déc—The "Two Johns" Combination.
28nov—

TEMPLE D'ART
Coin des rues Canal et Dauphine.
LA BATAILLE DE PARIS
Sera ouvert par soirée spéciale jusqu'à son retrait pendant les heures de la journée seulement.
Lecteurs toutes les heures.
Le plus grand et le plus vivant Panorama de Geuvre qui ait été reproduit.
Les portes sont ouvertes de 8:30 A. M. à 5 P. M. tous les jours.
Admission.....25 cts
Enfants.....15 cts
5oct—

Mme A. BETAT,
192 Rue du Canal,
—NOUVELLE-ORLEANS.—
Vient de recevoir de Lyon un assortiment complet de
Draps, Tulles Brodés, Gaze, Applications, Franges, Glands, Galons, Passementeries, Sequins,
En Or et Argent
Aussi un assortiment de bijouterie en pierreries —Tel que—
DIADÈMES, COURONNES, COLIERS, ETC.,
Pour Théâtres et Bals.
—Spécialité pour la manufacture de—
Drapeaux, Bannières, Insignes, Rosettes et Décorations
Pour Bals, Fêtes et Enterrements.
BRODERIE DE SOIE, OR ET ARGENT,
Faites sur commande.
Décorations de Salles de Bals, Jardins et Fêtes Publiques.
Maillots en Soie, Laine et Coton.
14 nov—1m 14dm

Institut Commercial DE
Saint Aloysius,
Coin CHARTRES et QUARTIER.
Sous la direction des Frères du Sacré Cœur.
Le cours des études comprend toutes les branches commerciales des collèges de première classe.
Les langues française et espagnole y sont enseignées sans paiements supplémentaires.
On y reçoit les élèves de toute dénomination sans tenir compte de leurs opinions religieuses.
L'âge pour l'admission est de 7 à 16 ans.
N. B.—Pour plus amples informations s'adresser au
Frère Directeur de l'Institution.
5 nov—1m—dim jeu

AU PUBLIC.
Réduction dans le Prix de la Lumière.
BUREAU DE LA COMPAGNIE DU GAZ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS
Nlle-Orléans, 16 septembre 1886
LA COMPAGNIE DU GAZ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS prévient les personnes à qui elle fournit du gaz que, dans toutes celles qui resteront sur le pied de ses tarifs de distribution pour la période de 12 mois, du 1er octobre 1886 des lors à septembre 1887 inclusivement, seront accordés à ses clients EN OUTRE des 10 pour cent dont ils bénéficient déjà sur leurs comptes mensuels quand ceux-ci sont réglés avec promptitude.
Dépense—Un cent par heure pour chaque bec donnant une lumière équivalant à celle de 20 bougies, moins 10 pour cent d'escompte.
Escompte Additionnel :
Sur comptes mensuels de $ 1 à $ 5.....5 pour cent
Sur comptes mensuels de 5 à 15.....10 pour cent
Sur comptes mensuels de 15 à 25.....15 pour cent
Sur comptes mensu